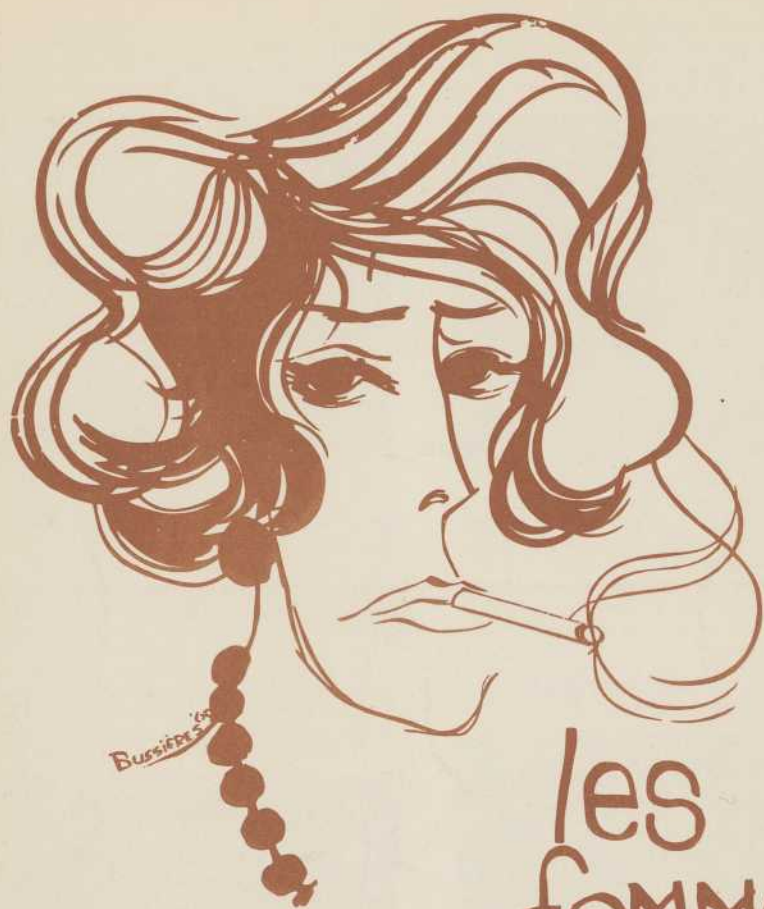


23 JAN.-19 FÉV. TOUS LES SOIRS 8.30 H. LUN. 7.30 H.



les
femmes
aussi
ont perdu
la guerre
c. Malaparte

AU THÉÂTRE DE L'ESTOC RÉS. 529-9947

Qui sont-ils ?



Jean-Louis Tremblay: membre fondateur et directeur artistique du Théâtre de l'Estoc. Licencié en Lettres de l'Université Laval, il obtient du Conseil des Arts du Canada, puis du Ministère de la Jeunesse deux bourses d'études qui lui permettent des stages d'observation dans plusieurs centres dramatiques européens. L'Université du Théâtre des Nations lui décerna un diplôme au cours de l'un de ses séjours à Paris. Metteur en scène du présent spectacle, il a signé, entre autres, la mise en scène des grands succès que furent *La Ménagerie de verre*, *Les Lettres de Stalingrad* et *Huis-Clos*.



Paul Bussièrès — Se joignit à l'équipe de l'Estoc en 1959 comme décorateur. Très tôt il s'y révéla l'un des comédiens les plus doués. Après 4 années d'études à l'école des Beaux-Arts de Québec, il obtint la Médaille d'argent du Lieutenant Gouverneur et, au cours d'une année additionnelle y fit ses études de professorat. Paul Bussièrès est le décorateur attitré du Théâtre de l'Estoc et crée également les décors des productions du Théâtre pour enfants. Il est l'auteur de plus de vingt décors dont parmi les plus récents ceux de *Le Mal court*, *Théâtre pour rire*, *le Meurtre d'Igouille* et *Huis-Clos*. Paul Bussièrès dessine ordinairement les costumes des pièces qu'il décore. On se rappellera qu'il incarna comme comédien les figures de: M. Smith de *La Cantatrice chauve*, Casimir de *L'Azote* et Clov de *Fin de partie*. Il est responsable de la décoration du théâtre et de sa publicité.



André Ricard: directeur artistique du Théâtre depuis 2 ans, est l'un des fondateurs de l'Estoc. Après des études universitaires à la Faculté des Lettres, a passé trois ans au Conservatoire d'art dramatique du Québec. Travaille comme metteur en scène à l'Estoc depuis les débuts où il a réalisé, entre autres, *Le Journal d'un fou* et *Théâtre de Chambre*. A signé, pour l'ouverture de la présente saison, la mise en scène de *Fin de partie*. Le Théâtre de l'Estoc a retenu ses services pour le prochain spectacle: *Le Comportement des époux Bredburry*. Est l'auteur d'une pièce en un acte *Le Triangle* et le *Hamac* qui a été créée à l'Estoc en '64 et reprise au Théâtre de la Place Ville-Marie en '65.



Jean Ricard: Après 2 années d'études auprès de Gabriel Vigneault, il part pour Paris où il travaille sous différents maîtres dont Jacques Lecoq et Monique Godard. Avec l'Association du Théâtre étudiant de Paris, il participe comme comédien au Festival de Nancy. Au Sarah-Bernhardt, il travaille aux éclairages sous la direction de Jean-Baptiste Maistre. Il a tenu à l'Estoc, entre autre rôles, celui de Georges Monteith du *Feu qui couvre*, de l'Ouvrier des *Fusils de la Mère Carrar* et de M. Quailon du *Meurtre d'Igouille*. Il réalise ordinairement l'éclairage des spectacles à l'Estoc et partira prochainement pour un séjour d'études en vue de se perfectionner comme éclairagiste. Jean Ricard est en outre directeur artistique du Studio 9.

La direction du Théâtre de l'Estoc tient à remercier ceux qui permettent à la présente saison de se réaliser:

LE MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES DU QUÉBEC
LE CONSEIL DES ARTS DU CANADA
LE CONSEIL DE VILLE DE LA CITÉ DE QUÉBEC

Le Théâtre de l'Estoc

président Paul-Henri Guimont
vice-président Pierre Fontaine
secrétaire Claude Robitaille
trésorier Jacques Taschereau
administrateurs Paul Bussièrès, Dr. Wilfrid Caron, André Marchand, Gilberte Roy.
direction artistique André Ricard, Jean-Louis Tremblay

BUREAU DES GOUVERNEURS

Roger Lemelin, prés.	Jacques Flynn, C.R.	Raymond Normandeau, C.A.
Samuel Bard, C.R., vice-prés.	Paul Fugère, M.D.	Jean-Marie Martin,
René Amyot, C.R.	Claude Gagnon, C.A.	Guillaume Piette, I.C.
Raymond Barnabé	Paul-Henri Guimont	Yves Pratte, C.R.
René Blanchet, Architecte	Jean-Marc Lagacé, I.C.	Yves Rouleau, M.D.
Louis-Philippe Bonneau, I.C.	Marius Laliberté, C.A.	Mme Antoine Roy
Wilfrid Caron, M.D.	Conrad Leblanc	Henri Talbot, Architecte
Jean Couture, M.D.	Mme Pierre Letarte	Jacques Taschereau, N.P.
Charles Demers, I.C.	Roger Létourneau, C.R.	Takis Veliotis, I.C.
Adrien Dufresne, Architecte	Lucien Mainguy, Architecte	

COMITÉ FÉMININ 1965-1966

Présidente d'honneur: Mme Jean Lesage Présidente-fondatrice: Mme Jean-Paul Lessard

EXÉCUTIF

Présidente Mme Antoine Roy	Secrétaire Mlle Thérèse Proulx	Publiciste Mme Roger Lévesque
Vices-Présidentes Mme J.-C. Falardeau Mme Pierre Letarte Mme Philippe Drapeau Mme Raoul Roberge Mme Oscar Mercure	Assistante-Secrétaire Mme Georges Hall	Réception Mme Jean Fournier Mme Yves Pratte
	Trésorière Mme Jean Gagnon	Relations-Extérieures Mme J.-M. Dessureault Mme Paul Fugère

COMITÉ AUXILIAIRE

Mme Raymond Barnabé	Mme Claude Geoffrion	Mme B. Pedvis
Mme Jeanne O. Beaulieu	Mme François Letarte	Mme Storslar Picard
Mme Maurice Bernatchez	Mme Thérèse L. Lavoie	Mme Pierre Racine
Mme Jean Cauchy	Mme Robert Létourneau	Mme Noël Roberge
Mme J. H. Colquhoun	Mme Louis-H. Levasseur	Mme Yves Rouleau
Mme Gaudry Dalisle	Mme Pierre Macdonald	Mme Roger Roy
Mme Louis Fortin	Mme Gérard Moisan	Mme Geo.-E. Samson
Mme Laurent Gelly	Mme Robert Nadeau	Mme Malcolm Vachon
	Mme Lucien Paquet	



Deuxième spectacle de la saison, *Huis-Clos* de Jean-Paul Sartre.



Notre prochain spectacle: *Le Comportement des époux Bredburry* de Billetdoux.



les femmes
aussi
ont perdu
la guerre
c. Malaparte

pièce en trois actes
de Curzio MALAPARTE
traduction de Daniel HALEVY
Créée au Théâtre de l'Estoc
le vingt-trois janvier 1966
mise en scène de Jean-Louis TREMBLAY
décor de Paul BUSSIÈRES
costumes de Paul BUSSIÈRES exécutés par Andrée CADET ROY
éclairage de Jean RICARD
accessoires: Bernard DUCHESNE

Le salon d'une riche maison bourgeoise dans le secteur soviétique de Vienne, à la fin du printemps 1945. Entre le 1er et le 2e acte, un mois a passé. Entre le 2e et le 3e, dix jours.

DISTRIBUTION (par ordre d'entrée en scène)

Madame Emma GRABER	Madeleine LANGLOIS
Clara GRABER, sa fille	Nicole DÉRY
Madame Carlotta, la concierge	Annette LECLERC
Le COMMISSAIRE	Jean RICARD
Lily GRABER, fille de Madame Emma	Christine LESIEUR
Enrica GRABER, belle-fille de Madame Emma	Denise VERVILLE
ANDREIL, soldat russe	Claude SEPTEMBRE
Madame LENA, voisine	Michèle ROUSSEAU
Un soldat,	Jean AUTHIER

La piste sonore a été réalisé par Jean Ricard
Les décors ont été réalisés dans les ateliers de l'Estoc, sous la direction du chef-constructeur Robert Villeneuve
La perruque de Mademoiselle Denise Verville est fournie et coiffée par le salon CARLAIN (Place Laurier); la coiffure de Mademoiselle Nicole Déry est également du salon CARLAIN.
Les photos du programme, à l'exception de celle de M. Billetdoux, sont d'André PAQUET.
L'affichage est de Paul Bussièrès, réalisé par Paul-Philippe Piché.

Il y aura un entr'acte de 15 minutes entre le 1er et le 2e acte.

Le Théâtre de l'Estoc est membre du CENTRE DU THEATRE CANADIEN.

MALAPARTE

"Les femmes aussi ont perdu la guerre".

L'HOMME

Curzio Malaparte est né en Toscane, en 1898, d'un père allemand et d'une mère italienne. Une ombre subsiste sur cette naissance, à laquelle une opinion répandue associe le grand sculpteur russe Troubetskoï.

Pour des raisons qui tiennent sans doute à sa naissance même, Malaparte enfant fut séparé des siens et confié à une famille de paysans toscans. Je l'ai souvent entendu se féliciter d'avoir ainsi grandi dans une atmosphère populaire, sous un toit où n'entraient jamais aucun journal.

Cette famille paysanne qui l'avait adopté avait des traditions républicaines et mazziniennes. Malaparte les avait respirées et les gardera jusqu'à son dernier jour. C'est peut-être à ces sentiments-là qu'il faut attribuer la décision qu'il prit à seize ans, le 2 août 1914. Il s'échappa vers la frontière et s'engagea dans les armées françaises.

DÉMÊLÉS POLITIQUES

Au printemps de 1915, le royaume d'Italie s'étant déclaré notre allié, le jeune Malaparte reçut le grade de lieutenant. Ainsi combattit-il sur notre ligne de tranchées jusqu'au printemps de 1918 où il eut les poumons gazés dans les batailles sur l'Aisne. Il s'en ressentira constamment. Dès la fin de la guerre, sa carrière devenait éclatante. En 1919, attaché à une mission diplomatique, il séjourne en Pologne, rentre en Italie et ne tarde pas à s'inscrire dans les milices fascistes. Fort duelliste parmi les siens, il lui arriva de défier à l'épée trois adversaires, l'un après l'autre, les affrontant et les blessant tour à tour. Déjà, laissant son nom familial, il se fait appeler Malaparte. Mussolini l'interroge: "Pourquoi as-tu choisi ce nom funeste?" Et la réponse: "Napoléon s'appelait Bonaparte et il a mal fini; je m'appelle Malaparte et je finirai bien." Il se permettait des incartades sur lesquelles le Duce fermait les yeux. La plus forte date de 1929; c'est alors que Mussolini, renonçant aux traditions républicaines du fascisme, conclut avec le Saint-Siège ce traité de Latran qui reconnut au pape des droits dans Rome. Malaparte osa publier un court pamphlet ayant pour titre Le Caméléon. C'était un conte ironique où étaient racontées les aventures singulières d'un caméléon qui, tantôt se colorait en rouge, tantôt se colorait en noir. Mussolini prudent l'écarta de Rome; il lui donna la direction de La Stampa, journal de Turin, où la température républicaine était assez haute. C'est là que je le vis en

1930. Je le trouvai soucieux: il n'était pas homme à supporter longtemps la discipline fasciste. Comme il me parlait avec amertume des livres qu'il avait en tête et que la censure l'empêchait d'écrire, je lui dis: "Venez en France, nous vous imprimerons." Le rapide Bernard Grasset, prévenu par moi, lui envoya une dépêche: "Venez, je vous imprime." Et, quelques semaines après, il était à Paris, qui toujours exercera sur lui un puissant attrait. Deux oeuvres éclatantes: *Théorie d'un coup d'Etat* et une biographie de Lénine, intitulée *Le Bonhomme Lénine*, firent de lui un écrivain français. Tout cela ne fut pas au goût de Mussolini qui lui donna l'ordre de résider ailleurs.

Il partit pour Londres où il fit aussitôt bonne carrière de correspondant politique et commença d'écrire un essai sur l'Angleterre dont on trouvera sans doute maintes pages dans ses dossiers. Mussolini, toujours inquiet de sa conduite, lui ordonna de rentrer à Rome. Un tel ordre, Malaparte le comprit et décida d'obéir, car il ne lui plaisait pas d'être, à l'étranger, un Italien révolté contre les lois de son pays. En descendant du train, il ne fut pas surpris d'être arrêté. Après quelques mois de prison, il fut envoyé pour un an à l'île Lipari; ensuite, on lui imposa un régime de liberté surveillée qu'il subit Impatiemment.

LE CORRESPONDANT DE GUERRE

En juin 1940, Mussolini ayant déclaré la guerre à la France, Malaparte obéit à son ordre de service qui d'ailleurs, le dispensait de porter les armes; il avait le titre de correspondant de presse, attaché à un régiment de troupes alpines. La guerre contre la France dura quarante-huit heures; Malaparte la racontera en cent pages intitulées: *Il sole è cieco. Le Soleil est aveugle*, titre qui dit tout.

Sa copie est envoyée à un journal de Gênes qui, sans délai, l'imprime. Au premier instant, les pages de Malaparte n'avaient pas été comprises; la terrible nudité en avait dissimulé la portée. Mussolini, sagace, reconnut un défi de son enfant terrible, et Malaparte, rappelé dans le service armé, fera sur un bombardier la campagne de Grèce.

KAPUTT

L'emploi de correspondant de guerre lui sera pourtant rendu, et, quittant l'Italie, il visitera l'Europe en feu: Autriche, Allemagne, Roumanie, Ukraine, Pologne, Finlande, Scandinavie, amassant ainsi les matériaux de son livre intitulé *Kaputt* qui fit sa gloire mondiale. De la liste des pays visités, on remarquera

que la France est absente; il n'a pas voulu voir Paris occupé par les Allemands. Mais Malaparte sait être un manoeuvrier subtil: ce *Kaputt*, où la France n'est nulle part touchée, reste pourtant un livre plein de France, par le simple détour des conversations. On a beaucoup parlé français pendant les quatre dures années, chez les neutres, entre diplomates; dans les salons romains, les mots français avaient la qualité de déplaire au vainqueur, et Malaparte se plaît à en faire emploi. Cette caractéristique de *Kaputt* échappe au lecteur français qui lit un texte tout français, mais dans l'édition originale, le fait est flagrant: *Kaputt* est un livre bilingue, italien pour la narration, français pour la conversation; on y entend cette conversation française qui fut, trois siècles durant, une des fêtes intellectuelles de l'Europe.

Kaputt a été très admiré, très critiqué par ailleurs. Aux puristes, je recommande un autre livre intitulé *La Volga naît en Europe*. On y trouve les lettres cursives que Malaparte envoya du front russe; les voici dans leur simplicité première; on aime à les connaître telles. C'est à Paris qu'ont été publiées les pages de *La Volga naît en Europe*, en 1945, et en français. Alors, Malaparte était revenu s'installer à Paris, décidé à faire de notre langue l'instrument de son oeuvre. Son ambition non encore essayée, c'était le théâtre: "Paris est en Europe la capitale du théâtre, me disait-il, je veux donner mes pièces à Paris." Tel était l'objet d'un séjour parisien que termina un dur échec.

VENUE AU THÉÂTRE: DAS KAPITAL

A l'automne de 1948, on sut que Malaparte allait être joué deux fois sur deux scènes de grand renom par des comédiens éclatants: premièrement, à la Michodière par Fresnay et Yvonne Printemps; deuxièmement, au Théâtre de Paris, par Pierre Dux. A la Michodière, un acte; au Théâtre de Paris, les quatre actes d'un drame qui aurait pour titre *Das Kapital*, et Karl Marx pour héros historique.

Le sujet, c'est vingt-quatre heures de la vie de Karl Marx; le public, le privé tout y est ramassé selon la loi classique. La vie privée de Marx est un sujet du plus palpitant intérêt et, fait singulier, des moins éclairés par les historiens, des moins connus par le public: femme, enfant, événements, amis, tout ensemble composent un ardent et tragique tissu. Peut-être ce sujet est-il aussi un des plus délicats qui soient et le choix qu'en avait fait Malaparte était un des effets de cette imprudence dont s'est si souvent rendu fautif ce grand enfant auquel on attribuait tous les calculs. L'humour publique était d'une force incroyable. De bons esprits étaient entraînés; les simples étaient intimidés. Je me souviens d'un seul qui gardait quelque sang-froid et le montra dans son article, c'était Thierry Maulnier. Toutes les forces portaient au désastre. Bernard Grasset, qui m'accompagnait à la troisième représentation me dit: "Si la pièce était de Sartre, elle serait jouée mille fois." Elle fut jouée vingt fois. Les

comédiens étaient stupéfaits. "On nous a assassinés", me dit Cuny qui, dans le très beau rôle d'un secrétaire de Marx, remporta ce soir là, dans le désastre même, un succès personnel, et resta pour toujours ami de Malaparte.

Malaparte blessé ne quitta pourtant pas Paris. Il avait promis à Grasset son livre *La Peste*, qui parut en juillet. Le public des livres n'est pas maniable et malléable comme celui d'une salle de spectacle, et *La Peste*, où il y a de si grandes beautés, rendit à son auteur l'audience du public, mais c'est le théâtre qu'il était venu chercher à Paris; Paris le lui avait refusé, il partit sans retour.

LE CHRIST INTERDIT

Au cours de ces dernières années, Malaparte a donné deux oeuvres où paraissent ces caractéristiques poignantes qui avaient paru dans *Das Kapital*, et qui, l'une et l'autre, sont des chefs-d'oeuvre. La première, c'est le film intitulé *Le Christ interdit*. Dans un village de l'Italie méridionale éclate une vendetta qui menace d'ensanglanter les lieux pour longtemps; un homme s'offre à recevoir la mort le premier; après son sang librement versé, aucun sang ne coulera plus. *Le Christ interdit* a été représenté dans le monde entier et reste une des oeuvres marquantes du nouvel art.

LES FEMMES AUSSI ONT PERDU LA GUERRE

La pièce est intitulée: *Les Femmes aussi ont perdu la guerre*. Depuis longtemps, nous en connaissons le titre, nous en ignorions le sujet: Malaparte le gardait à part lui; cet introuvable parleur avait donc ses zones de silence. Ces qualités profondes qu'il avait développées dans son *Christ interdit*, les voici maintenant appliquées à un sujet d'une cruauté qui serait insupportable si la matière n'en était en quelque sorte régénérée par la force de la pensée. Ce cruel sujet, c'est la réquisition des femmes pour les besoins des hommes qui a été régulièrement pratiquée dans l'Europe orientale par les armées allemande et soviétique, entre 1940 et 1946. Il fallait une audace et une autorité nouvelles pour oser porter à la scène un tel sujet. Le signe de la réussite, c'est qu'au dénouement de la pièce, la purification tragique est enfin obtenue. La haute dignité d'une jeune femme outragée intimide les outrageurs, et grâce à elle, nous pouvons dire, contrairement au titre même, que les femmes n'ont pas perdu la guerre.

La presse italienne nous a renseignés sur le courage de Malaparte aux derniers jours. Cette parole qui lui a valu tant d'admiration, tant d'inimitié aussi, il l'a exercée jusqu'aux abords de l'agonie, dialoguant avec la mort, lui opposant la liberté irréductible du poète.

Daniel Halévy
de l'Institut

historique en bref du théâtre de l'estoc

Entre-temps, le sérieux de l'entreprise, la qualité de son travail et son assiduité avait attiré l'attention des organismes gouvernementaux qui s'intéressent à la promotion culturelle. Grâce à l'aide de la Cité de Québec du Ministère des Affaires culturelles et du Conseil des Arts, le Théâtre de l'Estoc put ouvrir ses portes à l'automne '63 pour une première saison permanente ayant effectué dans son édifice des agrandissements qui portaient le nombre des places à 730 et ayant refondu ses cadres administratifs de manière à faire du théâtre de l'Estoc le premier théâtre professionnel et permanent de Québec.

Désormais, le théâtre de l'Estoc présenterait annuellement une des plus longues saisons de théâtre au Canada, ayant rapidement atteint une moyenne de six spectacles par année et la saison s'étendant d'octobre au mois d'août. Il touche chaque année un nombre croissant de spectateurs et on estime que pour la première partie de la saison 65-66, la fréquentation de la salle dépassa le taux de 80%. Le théâtre de l'Estoc est régi par un conseil d'administration où se trouvent représentés: la direction artistique du théâtre, son bureau des Gouverneurs (29 membres) et son Comité féminin (41 membres). Il estime avoir employé jusqu'ici 97 artistes pour les 593 représentations des 27 spectacles qu'il a mis en scène.

Entre les productions dramatiques de l'Estoc, le Studio 9, cinéma d'art et d'essai, présente régulièrement des films, à moins qu'une autre compagnie dramatique n'y offre son spectacle.

Le théâtre de l'Estoc aura bientôt mis sur pied, parallèlement à sa saison ordinaire une saison permanente de théâtre pour enfants.

En 1967, le théâtre de l'Estoc prendra place dans l'édifice commémoratif du Centenaire de la Confédération.

23 JAN.-19 FÉV. TOUS LES SOIRS 8.30 H. LUN. 7.30 H.



AU THÉÂTRE DE L'ESTOC RÉS. 529-9947

historique en bref du théâtre de l'estoc

Le Théâtre de l'Estoc est né en 1957 comme théâtre amateur d'été et de tournée. Dès 1958, il se fixait à Québec pour représenter en la salle de l'Institut Canadien.

Il crut trouver un cadre plus propice à ses activités dans ce qu'il est convenu d'appeler les dépendances de la Maison Maillou (9, rue St-Louis, Québec). D'une ancienne remise datant du XVIII^e siècle et complètement délabrée, l'équipe de l'Estoc fit un minuscule théâtre (70 places) et commença à y offrir régulièrement au public trois spectacles par été. L'équipe du Théâtre toute entière acceptait de travailler bénévolement dans l'anonymat et le public, pour qui l'entrée était libre, donnait ce qu'il voulait quand on le sollicitait à la sortie. L'équipe du théâtre de l'Estoc maintint cette politique pendant sept saisons d'été consécutives, qu'elle considère comme sa période de formation.

Entre-temps, le sérieux de l'entreprise, la qualité de son travail et son assiduité avait attiré l'attention des organismes gouvernementaux qui s'intéressent à la promotion culturelle. Grâce à l'aide de la Cité de Québec du Ministère des Affaires culturelles et du Conseil des Arts, le Théâtre de l'Estoc put ouvrir ses portes à l'automne '63 pour une première saison permanente ayant effectué dans son édifice des agrandissements qui portaient le nombre des places à 730 et ayant refondu ses cadres administratifs de manière à faire du théâtre de l'Estoc le premier théâtre professionnel et permanent de Québec.

Désormais, le théâtre de l'Estoc présenterait annuellement une des plus longues saisons de théâtre au Canada, ayant rapidement atteint une moyenne de six spectacles par année et la saison s'étendant d'octobre au mois d'août. Il touche chaque année un nombre croissant de spectateurs et on estime que pour la première partie de la saison 65-66, la fréquentation de la salle dépassa le taux de 80%. Le théâtre de l'Estoc est régi par un conseil d'administration où se trouvent représentés: la direction artistique du théâtre, son bureau des Gouverneurs (29 membres) et son Comité féminin (41 membres). Il estime avoir employé jusqu'ici 97 artistes pour les 593 représentations des 27 spectacles qu'il a mis en scène.

Entre les productions dramatiques de l'Estoc, le Studio 9, cinéma d'art et d'essai, présente régulièrement des films, à moins qu'une autre compagnie dramatique n'y offre son spectacle.

Le théâtre de l'Estoc aura bientôt mis sur pied, parallèlement à sa saison ordinaire une saison permanente de théâtre pour enfants.

En 1967, le théâtre de l'Estoc prendra place dans l'édifice commémoratif du Centenaire de la Confédération.